

Préface

J'ai fait la connaissance de Bob Ekblad à la fin des années 80 alors qu'il poursuivait, avec sa femme Gracie, des études à la Faculté de théologie de Montpellier. Depuis ce moment, je n'ai cessé d'être tout à la fois impressionné et intrigué par un itinéraire humain et spirituel singulier que le présent ouvrage permet d'appréhender. Ce livre raconte en effet une rencontre surprenante : celle d'un pasteur presbytérien, issu des classes moyennes de l'Amérique blanche¹ avec des *Chicanos*² et des sans-papiers venus chercher un avenir meilleur de l'autre côté de la frontière.

Les *chicanos* que Bob rencontrent sont ceux pour qui l'Eldorado espéré s'est transformé en cauchemar. Beaucoup vivent en effet dans des conditions matérielles et sociales extrêmement difficiles. Hommes poursuivis par la police, ou déjà en prison, ouvriers agricoles clandestins courant à tout moment le risque d'être expulsés, dealers eux-mêmes drogués, femmes assurant seules, dans des conditions impossibles, la survie d'un foyer en perdition... Dans ce contexte de survie, le projet de

¹ Ce qu'on appelle, aux Etats-Unis, les Wasp, *White Anglo-Saxon Protestant*, Anglo-Saxon, blanc et protestant.

² Les Chicanos sont les hispaniques nés aux Etats-Unis.

Bob paraît fou, comme toute son aventure d'ailleurs : lire la Bible avec des gens qui, à vues humaines, ont tout autre chose à faire. Nous les rencontrons pourtant dans une cuisine, une prison, un local de fortune, réunis autour de ces textes millénaires dont on découvre qu'ils touchent au plus près leurs préoccupations. Surprenante aventure où tout commence et tout finit par l'apprentissage de la lecture de la Bible et par la découverte des conséquences très concrètes que cette lecture peut avoir dans la vie de ces exclus, et dans la vie de Bob lui-même qui, comme les autres, se laisse déplacer.

Lire la Bible pour devenir sujet de sa propre parole : voilà ce qu'espère Bob pour chacun de ces exclus dont il croise la route. Il fait le pari que les histoires bibliques peuvent changer quelque chose dans leur vie. Non pas d'un coup de baguette magique, mais par la confrontation exigeante avec le texte et avec soi-même. Bob est convaincu que le texte biblique, lu au plus près de ce qu'il raconte, peut déplacer quelque chose dans la représentation de Dieu, donc dans l'image qu'ont d'eux-mêmes ces marginaux. Ils sont en effet, comme nous — mais avec des conséquences souvent plus graves compte tenu de leur situation sociale — prisonniers de ce que leur a légué une culture religieuse dominante où Dieu est compris comme un juge accusateur avec qui il convient de marchander son salut. Si ces exclus découvrent, par eux-mêmes et non comme une vérité assénée théoriquement, que Dieu ne les accuse de rien, qu'ils sont aimés inconditionnellement, qu'il n'y a pas de marchandage mais simplement la grâce à saisir — celle qui a coûté au Christ le prix même de sa vie³ —, alors cela aura des effets de vie dans leur existence concrète. Des effets insoupçonnés qui ne rentrent pas forcément dans les cadres et les règles de nos sociétés — américaine comme européenne, religieuses comme laïques — à la morale toujours culpabilisatrice.

Structuré autour d'une colonne vertébrale forte — celle qui autrefois a fait parler et agir Luther dont on perçoit parfois l'influence en arrière-plan de telle ou telle réflexion — Bob nous fait découvrir comment nos images de Dieu sont déplacées par une lecture attentive

³ Dietrich BONHOEFFER, *Le prix de la grâce*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1962, p. 13 : « *La grâce coûte cher [...] parce qu'elle a coûté à Dieu la vie de son Fils.* »

de la Bible éclairée par ce que Calvin appelait *le témoignage intérieur du Saint Esprit*. Ce Saint Esprit si important pour Bob, dans lequel j'aime à entendre la notion d'altérité. Cet Autre qui empêche que la lecture biblique tombe dans le piège de la spécularité où nous ne cessons de projeter dans les textes ce qui nous a été inculqué auparavant pour mieux retrouver toujours la même chose. En apprenant à lire *avec ces chicanos*, Bob nous apprend nous-mêmes à lire ces textes et, à travers eux, à relire nos propres existences.

Ce livre nous fait découvrir pas à pas comment on peut lire la Bible, comment l'interroger sur ce qu'elle nous dit de Dieu, et, dans le même mouvement, comment interroger nos propres images de Dieu. La lecture de Bob est une véritable et salutaire déconstruction. Une lecture qui ne recule devant aucune audace. Commenter les textes de Galates et de Romains sur la « justification par la foi de/en Christ, sans les œuvres de la Loi » avec des drogués, dealers et autres membres de gang souvent illettrés : il fallait oser. Bob l'a fait ! Mais le plus surprenant est sans doute que le lecteur lui-même, au fil des pages, entend ce qu'il n'avait peut-être jamais entendu de cette manière-là, qu'il se découvre finalement de plus en plus proche de ces exclus.

Au fil de la lecture, on découvre aussi les difficultés auxquelles Bob se trouve confronté. Il lui arrive parfois d'être comme pris au piège par les demandes de ces lecteurs surprenants des Écritures. Ira-t-il jusqu'à entrer dans l'illégalité à la demande d'un détenu ? Celui-ci n'a-t-il pas *entendu*, au travers de sa lecture des Écritures, une invitation à agir dans une direction que la justice des hommes réprouve (se faire la belle) ? Et le pasteur ne peut-il donner le *coup de pouce* favorisant ce projet de libération ? Bob nous place au seuil de ce lieu où chacun peut être conduit quand il se risque au-dehors des sentiers bien balisés et finalement assez rassurants des études bibliques paroissiales ou de l'exégèse universitaire.

A la lecture de ces pages, on réalise plus encore combien l'Église n'a cessé de trahir l'Évangile en pactisant avec les pouvoirs. Et pourtant on n'a jamais envie d'accuser qui que ce soit. On se sent plutôt interpellé. Ceux qui pensent que l'Évangile est une morale un peu conservatrice, ceux qui le considèrent comme un engagement social, ceux encore

qui y discernent une démarche avant tout *spirituelle*, et tous les autres, c'est-à-dire chacune et chacun de nous, risquent d'être déstabilisés à la lecture de ce texte.

Pas d'idéalisme donc. Mais une découverte authentique de ce qu'est l'humain. Au fond, ces *chicanos* nous dévoilent à nous-mêmes : nos bien-pensances et nos suffisances ne sont que la face visible d'un iceberg qui cache une profonde ressemblance avec eux. Ils font fonctionner le même Dieu que nous, sauf que nous sommes du bon côté du manche et eux non. L'essentiel pour Bob c'est que ces hommes et ces femmes, ces marginalisés, ne se sentent pas jugés devant Dieu. Qu'ils soient reconnus comme des individus uniques, d'une égale dignité. Il y a chez Bob une volonté de voir les choses changer concrètement. Et, à la lecture de son livre, on réalise que l'essentiel est d'abord que quelque chose change dans le regard que ces hommes portent sur Dieu, sur eux-mêmes et sur le monde. De là naît un déplacement possible dans le concret de leur existence.

Un des intérêts de ce livre c'est aussi de nous faire sentir, en filigrane, ce qui s'est passé entre l'époque de la théologie de la Libération des années 70 du siècle dernier, vis-à-vis de laquelle Bob dit sa dette, et l'explosion du pentecôtisme dont il est le témoin à travers sa fréquentation de ces mexicains qui, souvent, appartiennent à des églises de ce type⁴. Il y a chez Bob une articulation, *a priori* improbable et toujours surprenante, entre une implication sociale et politique de tous les instants et une spiritualité profonde centrée sur la lecture de la Bible et la justification par la foi. Comme un « christianisme social » qui n'aurait pas abandonné ce qui faisait autrefois son fondement spirituel et donnait du sens à son action.

Où l'on voit qu'un pasteur américain, aux antipodes des caricatures que nous en proposent les médias européens⁵, peut nous faire dé-

⁴ Sur ce phénomène dont on ne mesure pas encore bien les conséquences mais dont on réalise désormais l'importance historique, voir le numéro de mars-avril 2007 de la revue *Esprit* consacré à l'« *Effervescence religieuse dans le monde* » : plusieurs articles très intéressants y sont consacrés à « *La vague évangélique et pentecôtiste* ».

⁵ Si l'on veut comprendre ce protestantisme américain dans sa diversité, on lira l'excellent ouvrage de Sébastien FATH, *Militants de la Bible aux Etats-Unis. Évangéliques et fondamentalistes du Sud*, Paris, Autrement, 2004. De façon plus distrayante, mais non moins intéressante, on

PRÉFACE

couvrir et nous apprendre bien des choses. Un ouvrage qui casse nos *a priori*, nos images toutes faites : de l'Amérique blanche, de la théologie de la libération, du pentecôtisme, de l'engagement social, de la lecture de Bible... Bref, une lecture déroutante, dépayssante. Et dont nous ne ressortirons pas indemne.

Elian Cuvillier
Institut Protestant de Théologie
Faculté de Montpellier

pourra regarder le très beau film produit et magistralement interprété par Robert Duval, *The Apostle* (*Le Prédicateur* 1997).

Avant-propos

Au cours de ces vingt-cinq dernières années j'ai beaucoup lu la Bible en des lieux et avec des compagnons tout à fait inhabituels⁶. J'ai grandi dans une banlieue riche de Seattle au sein d'une famille classique de la classe moyenne, bien intégrée, blanche et chrétienne. La plupart des gens avec lesquels j'ai lu les Écritures peuvent, eux, être catalogués comme des gens en marge, marginalisés par les classes dominantes en raison de leur race, de leurs façons de penser, de leur classe sociale, de leur condition d'immigrés, de leur comportement et de leur manque d'instruction.

Au fil de ces années, en lisant les Écritures avec ces gens en marge, j'ai pu mesurer les énormes difficultés, les obstacles que rencontre une lecture vraiment libératrice. Je fais constamment l'expérience de mes nombreuses limites en tant qu'animateur d'études bibliques,

⁶ Mes compagnons de lecture comprennent, entre autres, un juif cubain, des étudiants d'université au Guatemala, des campesinos honduriens, des membres de gangs chicanos, des dealers, des drogués incarcérés, accros soit à l'héroïne, soit au crack, soit à l'ecstasy, des ouvriers agricoles sans-papiers.

enseignant et pasteur. Elles viennent en grande partie de ce que j'appartiens, que je le veuille ou non, à une culture de domination, de par ma race, ma nationalité, ma classe sociale. Mais en même temps, je peux témoigner que j'ai eu le privilège de voir ces limites parfois dépassées, par moi ou par d'autres.

J'ai reçu plus que je n'ai donné au cours de ces rencontres, tant de la part de mes compagnons de lecture que du texte lui-même. Je peux témoigner que, en dépit d'innombrables obstacles et difficultés, beaucoup d'hommes, de femmes, ont découvert que Dieu les aimait. J'ai vu de nombreuses personnes qui avaient passé leur vie à se considérer comme des parias commencer à éprouver la présence libératrice et solidaire de Dieu. J'ai reçu la Bonne Nouvelle⁷ au travers de gens qui ont découvert par eux-mêmes un Dieu qui guérit, qui libère et qui sauve. J'écris ce livre à la fois pour faire connaître quelques-unes de ces rencontres fructueuses et, je l'espère, pour en inciter d'autres à répondre à cette vocation particulière.

Mes expériences de lecture de la Bible se situent, d'une part dans le sud avec des *campesinos* dans le Honduras rural et, d'autre part dans le nord, avec des immigrés mexicains sans-papiers, des membres de gangs Chicanos, des détenus d'origines ethniques variées, incarcérés dans la prison du comté de Skagit dans l'ouest de l'Etat de Washington. Ce livre présente des réflexions sur la lecture de la Bible et l'exercice du ministère pastoral parmi des gens qui sont marginalisés par rapport à la culture dominante, au pouvoir politique et aux Églises traditionnelles.

Mon intention première est de rendre compte de quelques manières d'aborder la lecture de la Bible et la spiritualité qui m'ont rendu service dans mon ministère tant auprès de gens étrangers à nos communautés que de gens, originaires de celles-ci et qui s'en sont séparés un jour. J'espère que ces réflexions aideront à sensibiliser et à former des chrétiens à cette tâche particulière qu'est la transmission de la Bonne Nouvelle à des gens submergés par les *mauvaises nouvelles* : la pauvreté, la marginalisation sociale, la dépendance vis-à-vis de l'alcool et des stupéfiants, la délinquance, l'oppression par l'Etat, le dénigrement de soi,

⁷ J'utilise indifféremment les termes *bonne nouvelle* et *évangile* pour désigner le noyau central du kérygme judéo-chrétien, l'*evangelium* annoncé et incarné en Jésus de Nazareth.

le sentiment d'insuffisance personnelle, et mille autres difficultés encore. Ces *gens du dehors* qui me préoccupent sont avant tout des êtres humains, des frères et sœurs en humanité qui se considèrent comme condamnés à jamais à la pauvreté ou à l'exclusion, irrécupérables, incapables de changement, asservis, en bref, *des parias* ; ou encore, comme ont coutume de le dire beaucoup de ceux parmi lesquels j'ai travaillé, ils sont *foutus*. Ce que j'espère également, c'est que ce livre puisse apporter une aide à ceux qui se sont éloignés de l'Église, ou qui ne parviennent plus à s'y sentir à l'aise ou même qui ne peuvent plus adhérer au christianisme traditionnel.

L'essentiel de ce livre est tiré d'un de mes cours intitulé *Reading the Bible with the Damned (Lire la Bible avec les parias)*.⁸ A l'issue de nombreuses discussions avec des étudiants en maîtrise de théologie, originaires de plus de vingt pays et de nombreuses Églises différentes, il m'apparaît que, bien que ces lectures de la Bible se situent dans des contextes spécifiques et limités, les images négatives de Dieu colportées parmi les marginalisés ainsi que l'objectif *de lire pour entendre une bonne nouvelle* sont des données valables dans beaucoup de cas lorsqu'on exerce un ministère dans ce qu'on appelle parfois le quart-monde.

Les auteurs des évangiles décrivent Jésus comme celui qui plaçait la proclamation de la Bonne Nouvelle et l'enseignement tiré des Écritures au cœur de son ministère auprès des marginalisés de son temps⁹. L'Évangile de Matthieu nous dit que Jésus prêchait : *Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche*. (Mt 4.17). Jésus parcourait la Galilée en enseignant dans les synagogues, en prêchant l'évangile du Royaume (Mt 4.23 ; 9.35) et en guérissant toutes les maladies qu'il découvrait parmi les gens qu'il rencontrait. Selon Marc, Jésus prêchait *l'évangile de Dieu* et appelait les gens à se repentir et à croire la Bonne Nouvelle (Mc 1.14-15). Matthieu et Marc ajoutent que Jésus a appelé les disciples à une mission similaire (Mt 4.18-22 ; Mc 1.16-20).

⁸ Il s'agit d'un cours de douze semaines que j'ai donné à plusieurs reprises à *Regent College* à Vancouver, en Colombie britannique. Au cours de nombreuses retraites et sessions de formation pour des Églises, j'ai utilisé des formes résumées de ce même cours.

⁹ Ce livre ne peut prétendre présenter une théologie exhaustive du ministère ni même le fondement biblique d'un ministère de la Parole.

Luc rappelle que Jésus a cité Esaïe 61.1 en affirmant qu'il accomplissait la prophétie par sa présence : *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une Bonne Nouvelle aux pauvres (Lc 4.18), pour proclamer aux captifs la délivrance, aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur.* L'enseignement de Jésus impressionnait ses auditeurs car il parlait avec autorité (Lc 4.32). Jésus a accompli la plus grande partie de son œuvre dans des zones périphériques (la Galilée, la Samarie) et hors des espaces religieux (en route, au bord de la mer, dans les champs, sur la montagne, à côté d'un puits). Même dans le Temple, la présence de Jésus a surtout bénéficié à des gens qui étaient marginalisés (Mt 21).

Des laïcs protestants comme catholiques s'impliquent de plus en plus dans des ministères indispensables de service et de présence dont on a absolument besoin. Ils offrent des hébergements, des repas, des vestiaires pour les sans-abri et les personnes à revenus modestes. Or, ces chrétiens qui sont membres des Églises traditionnelles se montrent souvent réticents (et même embarrassés) à l'idée de partager la Bonne Nouvelle dans des études bibliques communes, des temps de prière, des entretiens en tête-à-tête qui portent sur des questions de foi. Ceci est dû, d'une part à la gêne qu'ils éprouvent à aborder ces questions, et d'autre part, à des barrières de classe, de race, de langue et de culture tout à fait dissuasives. Nombreuses sont les différences qui séparent les membres des paroisses traditionnelles, généralement aisés et issus des classes moyennes, des gens défavorisés. Les gens *normaux*, qui sont en général des citoyens respectueux de la morale et de la loi ont souvent peur de gens qui ne craignent pas d'enfreindre les lois et les codes moraux habituels. On les qualifie de *gens à problèmes*, parce qu'ils ne font pas *ce qui doit se faire*. Les chrétiens issus de la culture dominante, qui en général ont fait des études et s'expriment correctement, se trouvent mal à l'aise avec ces gens de la marge, qui parlent une langue à eux, le langage de la rue ou une langue étrangère et qui, même s'ils ont appris à se débrouiller dans leur milieu, peuvent en fait être pratiquement illettrés.

Ces chrétiens *normaux* contribuent utilement à des programmes destinés à aider les défavorisés à *ratrapper* le niveau des autres. Mais la plupart d'entre eux n'ont pas été préparés à prendre part à un ministère de la Parole tourné vers ceux qui sont hors de l'Église institutionnelle. Ces gens qui portent en eux le message du pardon et de l'amour ou qui, en tout cas, ont de bonnes bases théologiques, gardent pour eux cette *bonne parole*. Ils abandonnent le quart-monde aux groupes fondamentalistes, aux Témoins de Jéhovah, aux plus sectaires des évangéliques et aux Mormons, à quiconque est prêt à descendre dans la rue et à rencontrer les gens là où ils sont, en faisant, si nécessaire, du porte-à-porte. Il faut que cela change ! La survie de l'Église exige que les chrétiens ordinaires redécouvrent la Bonne Nouvelle dans les Écritures, avec et pour les autres, et pour eux-mêmes.

Les chrétiens du dedans ont besoin des gens du dehors et vice-versa

Tous les disciples du Christ sont appelés à apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. L'ignorance de l'univers des démunis ou des immigrés conduit à leur coller toutes sortes d'étiquettes réductrices : « *les pauvres* », les « *sortants de prison* », les « *clandestins* », les « *S.D.F.* », les « *défavorisés* », les « *loubarde* », « *les marginaux* », les « *Mexicains* » (en Europe « *les Maghrébins* » ou les « *blacks* »), les « *sans-papiers* », et j'en passe. L'Église se rend ainsi coupable de caricatures à caractère racial ou social. Nous devons nous efforcer d'établir des contacts personnels en faisant toujours preuve d'un esprit d'ouverture et d'une volonté d'écoute et de compréhension. Nous devons reconnaître que nous nous laissons trop facilement gagner par la méfiance et l'esprit de jugement. Nous devons calculer la dépense avant de tenter naïvement de renverser les barrières que les marginaux ont dû ériger pour se protéger de la souffrance et des abus.

L'une des principales barrières qui se dressent entre les personnes marginalisées et les chrétiens de nos Églises, c'est que ces derniers représentent souvent la culture dominante et ne font pas grand'chose pour s'en distinguer. D'une part, nos Églises comptent parmi leurs

membres des juges, des procureurs, des policiers, des travailleurs sociaux, des propriétaires, des employeurs et d'autres représentants du système, ce qui suffit pour éloigner d'elles ceux qui sont en rupture avec la société. D'autre part, même si les chrétiens reconnaissent la nécessité de proclamer la grâce, l'amour inconditionnel, le pardon des péchés qui se trouvent en Jésus-Christ, en fait l'Église est souvent silencieuse sur les questions qui touchent directement les pauvres : la lourdeur des peines prononcées par les tribunaux, le racisme latent des autorités, la rigueur des politiques d'immigration, le comportement de certains propriétaires ou employeurs à l'égard des pauvres, etc.

Quand les chrétiens de nos Églises sont absents de la vie des marginalisés, le fossé entre eux ne fait que s'élargir, et tous en sont appauvris. Si les chrétiens ne s'engagent pas avec détermination à combler ce fossé, les marginalisés en concluront que les chrétiens se rangent du côté de l'État, des lois en vigueur, du système économique, contre les faibles et les vulnérables. Les déclarations des instances ecclésiastiques sont souvent confuses et prêtent à confusion. Comme l'Église semble s'identifier avec le statu quo, les gens du dehors ont du mal à entendre un message qui soit une bonne nouvelle, neuve, étonnante, libératrice, dès lors que ce message leur parvient au travers de représentants qui sont perçus de cette façon-là, et qui pour eux sont lointains, comme Dieu lui-même est lointain à leurs yeux.

Pour s'approcher des marginalisés, il faut avant tout faire preuve d'humilité. Il s'agit d'un chemin long et difficile, lié à l'expérience même de la conversion. Apprendre à les rencontrer et à les écouter comme d'authentiques personnes (qu'ils soient des paysans analphabètes, des ouvriers agricoles sans-papiers, des dealers, des prostitués, des adolescents fugueurs ou des délinquants sexuels) va rendre moins évidentes pour nous la pensée et la théologie dominantes et les remettra radicalement en question. La rencontre avec ces gens rendra possible une nouvelle solidarité fondée sur la découverte mutuelle de notre commune humanité. En découvrant les réalités dans lesquelles se débattent les marginalisés et quelles sont leurs souffrances, les chrétiens ordinaires prendront davantage conscience de ce qui leur est demandé pour que l'Écriture devienne une parole qui soit vraiment une Bonne Nouvelle.

Ils apprendront ainsi à y chercher une parole capable d'apporter un changement, et c'est là qu'ils redécouvriront, ou peut-être trouveront pour la première fois, la lumière qui brille dans les ténèbres. Pour cela, il faudra d'abord consentir à descendre. Et descendre dans ce monde qui souffre demandera sans doute de renoncer à ses privilèges pour manifester à l'autre un respect sincère. Dans ce cheminement il nous faudra affronter ces obstacles que sont les barrières de classe sociale, de sexe, de race, de culture, qui se déclinent en conformismes, sexisme, ethnocentrisme et nationalisme. Nous aurons également à contester des courants théologiques anxiogènes qui induisent des lectures nocives de l'Écriture : le littéralisme, le moralisme et la lecture édifiante.

Cette descente dans le monde souffrant est devenue pour moi l'histoire de ma vie. J'ai vécu personnellement une rupture de plus en plus profonde avec le christianisme traditionnel. J'ai éprouvé mon incapacité à répondre aux exigences sans cesse croissantes d'un Dieu, perçu comme un potentat céleste. Le poids de la théologie dominante a pesé sur moi, au point que je me suis senti brisé, ravalé, en un sens, au rang de ces parias qui ont besoin de guérison et de libération. J'ai découvert que nombre des fausses images de Dieu qui m'ont été transmises dans le milieu chrétien traditionnel où j'ai grandi ressemblent fort à celles qui maintiennent ces *gens du dehors* loin de l'Église et les empêchent d'avoir une approche positive de Dieu. Ce que j'ai découvert de Dieu dans la souffrance, au cours de mon cheminement théologique personnel et par la suite, c'est la Bonne Nouvelle dont ont été nourries mes études bibliques avec ceux dont il est question dans ce livre. Ce que je raconte est une histoire personnelle très particulière, l'expression d'un cheminement spirituel qui m'est propre. Il ne s'agit aucunement d'une expérience exemplaire, de caractère universel. Le voyage n'a pas encore touché à sa fin, il s'agit des réflexions inspirées par une étape. Cependant j'ose espérer qu'au travers de ces expériences de lecture de la Bible, dans les contextes très particuliers qui sont les leurs, quelque chose d'universel ressortira et que d'autres pourront en tirer profit dans des situations très diverses.

Dans la plupart des cas, il s'avère impossible de rapporter le mot à mot de ce que les gens ont dit ou voulu exprimer dans ces études

bibliques. Au Honduras, on se réunit souvent sous le manguier ou dans des lieux publics pleins de monde. Le bruit des animaux de la ferme, des enfants, du vent, des feuillages, des criquets, et d'autres bruits parasites rendent impossible tout enregistrement. Par ailleurs les études faites devant des groupes nombreux sont souvent précédés de discussions en petits groupes. C'est là que jaillissent souvent les réflexions les plus pertinentes, loin des magnétophones et des microphones dont l'usage est d'ailleurs totalement interdit en prison, comme c'était le cas lors des études bibliques avec les immigrés clandestins détenus à Skagit. En Amérique Centrale comme en Amérique du Nord, tout enregistrement paralyserait la discussion chez des gens qui ont bien en tête la fameuse formule : *tout ce que vous ferez ou direz, pourra et sera utilisé contre vous devant un tribunal !* Même si une transcription au mot à mot était possible, la traduction de l'espagnol en anglais, devrait encore être expliquée car les données culturelles et les expressions idiomatiques sont souvent difficilement compréhensibles telles quelles. Étant donné l'impossibilité d'établir des comptes rendus mot à mot, les études bibliques décrites dans ce livre ont été reconstituées de mémoire ou d'après quelques notes. Je souhaite que les récits qui suivent permettent à mes lecteurs de pénétrer dans de nouvelles communautés de lecteurs et de chercheurs. Leurs vies et leurs voix continuent de m'atteindre au plus profond de mon être, de m'interpeller, de transformer ma vie et ma théologie.

Chapitre I

Lire l'Écriture en vue de la libération de *ceux-qui-ne-croient-pas-encore*

A la fin de l'Évangile de Luc, deux disciples de Jésus (dont celui que la tradition nomme *Cléopas*) prennent à Jérusalem le chemin qui les mènera vers Emmaüs. Ils ont le cœur lourd. Ils n'ont pas encore appris la résurrection de Jésus. Un étranger s'approche alors et chemine avec eux. Il les interroge sur ce dont ils parlaient tout en marchant. Quand Jésus rompt le pain avec eux, ils comprennent alors qu'il est le Christ ressuscité. Ce récit traduit bien le découragement éprouvé par beaucoup des parias d'aujourd'hui à l'égard de la Bible, des Églises ou de l'Évangile. Leur immobilité et leur tristesse (24.17), tout comme les paroles que Cléopas adresse au Christ incognito : « *Nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël* », traduisent la désillusion qui prévaut parmi les marginalisés. La plupart des gens avec lesquels j'ai lu ce texte n'avaient jamais cru en Dieu. Ils avaient même abandonné toute envie de partager avec d'autres leur déception. « *Jésus* », « *Dieu* », « *l'Église* », ça ne voulait rien dire puisqu'ils n'en attendaient rien qui vaille pour eux. Cette désespérance vient pour une bonne part du fait que, ni en paroles ni en actes, les Églises n'ont été capables de manifester l'amour

de Dieu. Jésus est venu à la rencontre de ses deux disciples découragés pour leur montrer comment leur propre tradition pouvait être relue à la lumière de l'Écriture elle-même. Ceci indique quels sont les premiers pas nécessaires pour trouver une théologie qui parle au cœur de ceux qui sont déçus. Le reproche de Jésus : « *Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes !* » est comme une gifle qui va les éveiller à une compréhension nouvelle. Leurs cœurs vont alors se mettre à brûler en eux avec tant de bonheur qu'ils se sentiront poussés à retourner à Jérusalem. C'est là qu'ils seront saisis par l'Esprit de Pentecôte.

« *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?* » demande Jésus. Il remet ainsi en cause l'image que ces deux hommes avaient de l'oint de Dieu : pour eux celui-ci ne pouvait qu'être hors d'atteinte des outrages de ceux qui détiennent le pouvoir, et étranger aux profondeurs de la douleur humaine.

Ainsi la description que Luc nous donne de ce que Jésus estime nécessaire pour des disciples déçus dans leurs espérances, doit conduire l'Église d'aujourd'hui à changer sa manière de concevoir Dieu.

« *Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait* ».

L'interprétation libératrice que donne le Christ incognito va frapper les disciples au point que, alors qu'il n'est encore pour eux un qu'un étranger, ils vont lui demander avec insistance de rester avec eux. La surprise des disciples lorsque leurs yeux s'ouvrent au moment où il prononce la bénédiction eucharistique est un rappel très fort de cet endurcissement des cœurs qui s'installe lorsque Dieu devient par trop familier, pour ainsi dire domestiqué.

Les écueils les plus fréquents à une lecture libératrice des Écritures

Un certain nombre d'écueils empêchent beaucoup de ceux qui se situent à l'intérieur de l'Église de ressentir cette brûlure du cœur qui

peut les pousser vers les exclus. Il faut les identifier et y remédier délibérément pour aller au-delà d'une lecture aliénante de l'Écriture.

1. L'écueil le plus dangereux pour une lecture libératrice de la Bible c'est **la domestication** de Dieu et des Écritures qui est le fruit d'un repli sur soi. Une interprétation biblique n'est jamais neutre. La Bible est verrouillée par les présupposés théologiques du milieu dans lequel nous baignons, que nous ayons ou non grandi dans l'Église. Ces présupposés, qu'ils soient cachés ou clairement affichés, comme tous les autres préjugés qui nous habitent, influencent notre interprétation des textes. Ils nous amènent à les lire de manière systématiquement traditionnelle. Si nous n'y prenons garde, consciemment ou non, ce que nous irons chercher dans la Bible, ce sont des preuves pour étayer nos propres idées.
2. L'écueil du **moralisme**, c'est la tentation largement répandue qui consiste à vouloir trouver dans le texte des renseignements sur ce que nous devrions faire pour être obéissants, pour nous conformer aux exigences supposées de Dieu. Cette tentation est en lien direct avec de fausses conceptions de Dieu et du salut qui font passer le comportement correct, obéissant, avant la bonne nouvelle de l'amour miséricordieux et inconditionnel de Dieu. On peut voir cet écueil dans la question que pose le jeune homme riche à Jésus : « *Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?* » (Mt 19.16) Le fait que le jeune homme riche s'en aille tout triste montre les effets salvateurs de la parole de Jésus qui contrecarre la prétention du jeune homme et lui révèle son incapacité à se sauver lui-même par une obéissance rigoureuse.
3. Lié au moralisme existe l'écueil de la **lecture édifiante** du texte. C'est ce qui arrive quand nous cherchons dans la Bible des héros ou des modèles que l'Écriture nous inviterait à imiter. S'il est exact que celle-ci nous incite parfois à suivre l'exemple de divers personnages bibliques, chercher d'abord dans la Bible des exemples c'est refuser de voir que nombre de ces personnages ne sont pas du tout exemplaires

(Jacob, Joseph, Juda, David, Pierre...). L'un de mes professeurs en France, Daniel Lys, aimait mettre ainsi en garde contre le recours à l'exemple d'Abraham pris comme un modèle d'intercesseur (Gn 18.22-33) : « *Quand quelqu'un me dit qu'il va prier pour moi comme Abraham a prié pour Sodome, je lui dis : Non, merci ! Sodome a été détruite !* » Ce qui est important dans ce récit c'est ce qu'il nous dit de Dieu. Car Dieu répond toujours *oui* à l'intercession d'Abraham. Si seulement celui-ci avait eu le courage de prier pour Sodome, même en l'absence d'un seul juste !¹⁰

S'attaquer aux écueils qui empêchent une lecture libératrice de la Bible

Ceux qui lisent l'Écriture pour y trouver une bonne nouvelle doivent s'attaquer franchement et rudement à ces écueils qui font obstacle à une lecture libératrice.¹¹ On peut remédier aux périls de la *domestication*, de l'enfermement dans une certaine vision, en élargissant volontairement la composition du cercle des lecteurs. Souvent nous ne prenons pas la peine d'y inclure de ces parias, de ces rejetés, tout comme les Pharisiens qui auraient voulu exclure les péagers et les pécheurs de la table de Jésus. Nous menons notre réflexion théologique avec des habitués, dans la bonne ligne de nos Églises. Si le cercle de nos lecteurs se limite à des spécialistes, à des collègues catholiques ou protestants, à des habitués, nous perdons tout contact avec les gens de la rue.¹² Il nous faut sortir de Jérusalem et prendre nos chemins d'Emmaüs. Il nous faut

¹⁰ Note privée après une conversation avec Daniel Lys à l'Institut Protestant de Théologie de Montpellier, en France en septembre 1990. Lys ajoute que le prophète Jérémie, quant à lui, ne trouve même pas un seul juste à Jérusalem.

¹¹ Daniel Lys propose sa propre liste d'obstacles et de réflexions utiles pour une lecture libératrice de la Bible. Voir Daniel Lys : *Comprends-tu ce que tu lis ? Initiations au sens de l'Ancien Testament*, Paris, Éditions du Cerf, 1972 ; *Au clair de la Bible : Essais et transformations*, Les Bergers et les Mages, Paris, 1999.

¹² Diversifier le choix des textes plutôt que s'en tenir à quelques uns bien rodés, peut représenter un premier pas. Connaître la littérature juive ancienne, les pères de l'Église, et divers travaux exégétiques et théologiques peut en être un autre. A quoi on peut ajouter : réfléchir en communion avec l'ensemble du corps ecclésial, puiser dans les richesses des diverses traditions (catholique, réformée, luthérienne, orthodoxe, méthodiste, pentecôtiste), entretenir un dialogue exigeant avec les autorités (justice, services d'immigration, police, hommes politiques), réfléchir en dialogue avec les sciences sociales (psychologie, sociologie, science politique) et avec le monde médical.

accepter de rencontrer des gens d'ailleurs car c'est par eux que Dieu peut nous ouvrir les yeux. Lire la Bible avec des gens en marge, dans leur situation, remettra inévitablement en cause nos lectures traditionnelles. Pour que la théologie biblique parle au cœur des *péagers et des pécheurs* de notre temps, il faut que ceux-ci prennent une part effective à l'élaboration de cette théologie.

Ma propre conception d'une lecture participative aux frontières des Églises a été profondément marquée par le mouvement de *lecture biblique de base*, lancé au Brésil et ailleurs en Amérique latine et connu sous l'appellation de *lectura popular de la biblia* (*lecture populaire de la Bible*). Les nombreux écrits de Carlos Mesters¹³ et sa contribution importante au Mouvement des communautés de base au Brésil (CEBI) ainsi que le témoignage d'Ernesto Cardenal, pionnier de la *lectura popular* au Nicaragua, avec son livre *L'Évangile à Solentiname*¹⁴, constituent les meilleurs exemples de ce modèle de lecture populaire. Le retour à l'Écriture après Vatican II et l'apparition de la théologie de la libération ont suscité un flot d'études¹⁵. Bien que je réserve pour un ouvrage ultérieur une étude approfondie des méthodes de lecture participative de la Bible, je ferai ici quelques brèves remarques sur ce qui peut les favoriser.

Le pédagogue brésilien Paulo Freire m'a beaucoup aidé dans mon enseignement et ma prédication, à la fois au Honduras et en Amérique du Nord.¹⁶ Le modèle mis au point par Freire, qui implique à la fois que tous participent et que les problèmes soient résolus en commun a beaucoup contribué à lancer le mouvement des communautés de base

¹³ Carlos Mesters, prêtre carme, membre du Comité national du Mouvement international de la réconciliation a longtemps dirigé l'École biblique de Belo Horizonte (Brésil). Ses écrits en français : *La Mission du peuple qui souffre* (La non-violence dans les quatre chants d'Isaïe), 1984, Cerf, collection « Lire la Bible » n°68. Cette lecture totalement nouvelle des chants d'Isaïe est née d'une expérience très concrète, celle de la situation de misère et d'oppression dans laquelle vivent tant d'hommes de notre monde. Redonnant au texte d'Isaïe toute sa force, l'auteur fait une synthèse originale de la théologie de la libération et de la non-violence évangélique.

¹⁴ Ernesto Cardenal, *L'Évangile de Solentiname et Chrétiens du Nicaragua : l'évangile en révolution*, 1980, Editions Karthala, Collection « Chrétiens en liberté ».

¹⁵ Une foule d'autres encore sont à l'oeuvre sur le terrain pour promouvoir une *lectura popular*. La plupart d'entre eux n'ont rien publié et les martyrs sont nombreux parmi eux.

¹⁶ Paulo Freire, *Pédagogie des Opprimés*, suivi de *Conscientisation et révolution*, Paris, F. Maspero, 1974 ; *L'éducation, pratique de la liberté*, Paris, Le Cerf, 1971.

en Amérique latine. Les paysans et les ouvriers qui n'étaient autrefois que les destinataires passifs de prédications, d'enseignements, de liturgies qui tous étaient des monologues, se sont mis à lire et à discuter les Écritures par eux-mêmes. Ils sont ainsi devenus les sujets de leur propre processus de libération avec l'aide de prêtres, de religieuses, de pasteurs, de responsables laïcs qui avaient plus un rôle d'animation et que d'autorité.¹⁷

Selon Freire, les enseignants qui, sous forme de monologue, déversent sur des élèves réduits à n'être que des destinataires passifs, un enseignement sans rapport avec la vie quotidienne, les maintiennent dans un état de dépendance, de passivité et de soumission aux autorités. Ce système éducatif permet que soit plus facilement dominés des gens qui manquent de l'esprit critique nécessaire pour devenir les acteurs responsables de leur propre libération. Par contre, celui qui veut avoir un rôle émancipateur à l'égard de ceux auxquels il s'adresse, doit chercher à leur donner les armes nécessaires pour qu'ils puissent analyser attentivement leur propre vécu et y réfléchir avec d'autres. Ainsi le modèle d'éducation participative et de formation à la lecture, imaginé par Freire, a ouvert la voie à l'élaboration d'une herméneutique libératrice par les animateurs d'études bibliques de terrain. Cette démarche vise à analyser le plus soigneusement possible les problèmes, en partant du vécu des gens plutôt que d'un texte qui leur paraît souvent étranger.

Freire incite les enseignants à faire entrer les gens marginalisés dans un processus de conscientisation en les amenant à développer leur esprit critique et leur capacité à résoudre les problèmes. Les animateurs sont invités à créer une atmosphère de confiance qui permettra aux marginalisés de faire entendre leur voix et leurs opinions alors qu'elles sont le plus souvent étouffées par ceux qui ont le pouvoir (c'est-à-dire par ceux qui savent parler). Les animateurs sont invités à faciliter l'analyse en groupe et l'expression des différents points de vue en utilisant différents moyens qui n'impliquent pas des capacités littéraires (les jeux

¹⁷ Voir le récit que fait Freire de l'émancipation des communautés marginales grâce à leur lecture des Évangiles, pendant la période de la dictature militaire au Brésil dans Paulo Freire et Antonio Faundez, *Learning to Question : A pedagogy of liberation*, Genève, WCC Publications 1989, pp. 63-64.

de rôle, l'art, la musique, le théâtre, la poésie, la bande dessinée). Ceci vaut en particulier là où les gens sont analphabètes ou ne savent qu'à peine lire et écrire.

Une claire vision du rôle de l'animateur et de l'enseignant va de pair avec la maîtrise des moyens de communication les plus appropriés. Je conçois mon rôle comme celui d'un animateur et d'un accoucheur. En tant qu'animateur, je m'efforce de faire tout ce que je peux pour provoquer une rencontre entre Dieu et mes interlocuteurs, en les aidant à réfléchir sur leur propre vie, sur les Écritures et sur les expériences et les points de vue des autres. En tant qu'accoucheur, je cherche à aider à une naissance que, dans la foi, j'espère toujours imminente. En même temps, je sais parfaitement que tout dépend de l'Esprit Saint qui, en communion étroite avec les intéressés, œuvre au plus profond de leur être. En tant qu'accoucheur je m'efforce d'être là le plus judicieusement possible, en dégagant le terrain, en étant simplement présent ou en intervenant selon les cas. Pour ainsi dire, je prépare la salle d'accouchement en m'assurant que la méthode choisie est celle qui convient le mieux pour tel groupe ou pour tel texte. Il faut que la confiance s'installe entre les participants et moi, entre les participants entre eux, et entre le groupe et le texte biblique. Le passage biblique choisi doit être présenté de manière à ce qu'il ouvre un accès au monde a priori étranger de la Bible. Les barrières qui peuvent exister entre le texte et ses lecteurs, seront soulignées par quelques remarques ou questions préliminaires qui invitent ces derniers à réfléchir et à s'exprimer.

En même temps je fais mon possible pour aider les participants à découvrir entre le récit biblique et leur propre vie ou leur propre univers, des correspondances actuelles (des lieux, des personnages, des verbes et d'autres détails). Je m'efforce de les amener à comprendre le sens profond des récits bibliques en sorte qu'ils éclairent leur propre vie et le monde qui les entoure. Ce que j'espère, c'est qu'ils se sentent proches des personnages du récit biblique au point que ce soit eux-mêmes que rencontrent, ou à qui s'adressent le Seigneur (YHWH), Jésus, l'un des apôtres, ou quel que soit celui qui parle ou agit dans le récit. Mon rôle, tel que je le conçois, c'est d'amener mes interlocuteurs là où pourra se produire une rencontre personnelle avec Dieu qui produise réconfort,

conversion, guérison, changement profond, appel, espoir et transformation. Au mieux, je ne suis qu'une sage-femme ignorante qui ne sait pas ce qui naîtra de la rencontre.

Mon espoir, c'est que la rencontre entre Dieu et chacun de mes interlocuteurs les amène à discerner l'appel de Dieu dans leur vie, en sorte qu'ils découvrent leur véritable vocation et leurs attentes les plus profondes. Cette vocation, ils la reçoivent dès lors qu'ils se mettent à suivre Jésus. C'est lui qui fait des gens ordinaires des disciples, et de ceux qui le suivent des recruteurs de nouveaux disciples, pour les envoyer dans tous les coins et recoins du monde.

La Parole et la rue

Je m'efforce de poser des questions qui orientent mes interlocuteurs vers des sujets qui les touche directement.¹⁸ Le plus souvent je commence par une question qui touche à leur propre vie ; j'introduis ensuite un récit biblique et je pose des questions qui permettent d'aller au fond du texte. D'autres fois, il m'arrive de commencer par le texte lui-même, surtout le dimanche quand j'utilise les lectures du lectionnaire habituel.

Quand je prépare mes études bibliques, que ce soit pour la prison ou pour tout autre lieu, je m'efforce d'abord de discerner quelles sont les questions et les problèmes que soulève le texte. C'est la tâche la plus difficile qui demande un travail d'exégèse approfondi et en même temps du discernement tant pour ce qui est du texte que des membres du groupe eux-mêmes. Voici quelques unes des questions que je me pose dans cette préparation : « Quelle est la pointe du texte ? Quelles questions pose-t-il et à quelles questions répond-il ? »¹⁹ Comme on peut

¹⁸ *Reading the Bible in the global village : Cape Town* (Lire la Bible dans le village global : le Cap) Justin Ukpong, Musa Dube, Gerald O. West ; *The Bible in Africa : Transactions, Trajectories, and Trends, (La Bible en Afrique : Transactions, Trajectoires et Tendances)* par Gerald West et Musa Dube ; *The Academy of the poor : toward a dialogical reading of the Bible (L'Académie des pauvres : pour une lecture dialoguée de la Bible)* Sheffield Academic Press. Voir aussi un ouvrage collectif : *Through the eyes of another : intercultural reading of the Bible, (Voir par les yeux d'un autre : pour une lecture interculturelle de la Bible)* Institut d'Etudes Mennonites, Amsterdam 2004, *Pour un débat utile sur les enjeux herméneutiques de la lecture de l'Écriture.*

¹⁹ Il ne faudrait pas accorder trop d'importance à la notion de « pointe du texte ». La « pointe »

lire la plupart des textes sous plusieurs angles, je m'efforce de repérer les différents niveaux de signification possibles et j'accorde la priorité aux questions qui ressortent le plus clairement.²⁰

Faire le lien entre la lecture de la Bible, et la lecture de nos situations actuelles demande un travail sérieux et beaucoup d'imagination. Les indications qui suivent ne sont que des pistes que je développerai de manière plus approfondie dans un prochain livre.

Pour commencer, il vous faut décider si vous voulez partir d'un texte biblique précis ou si vous voulez partir d'une question qui concerne vos interlocuteurs, ou l'un d'entre, ou encore d'un problème d'actualité. Si vous décidez d'arriver avec un texte ou un thème que vous avez déjà choisi, commencez par le paragraphe 2 ci-dessous et revenez ensuite paragraphe 1.

1. Partez d'une question relative à la situation concrète de vos interlocuteurs ou à un sujet qui les touche de près. Vous pouvez, par exemple, demander : Quelles difficultés, quelles épreuves, quelles tentations, quels défis rencontrez-vous en ce moment ? D'où vient ce qui vous éprouve, vous domine, ce qui, d'une manière ou d'une autre, constitue un obstacle à ce que Dieu veut pour vous ou pour d'autres ?

2. Cherchez un texte de l'Écriture qui puisse être parlant dans la situation ou le problème qu'il vous semble nécessaire de cibler. Comment faire pour cela ? Demandez-vous : Quelle est la pointe du texte ? Quel en est le sens le plus profond ? Efforcez-vous de classer par ordre d'importance les différents points qui s'y trouvent.²¹

du texte, la « bonne nouvelle » du texte vue par les marginaux est souvent bien différente de l'interprétation traditionnelle. Souvent, au cours même d'une étude biblique dialoguée je me surprends à changer moi-même d'idée. Ce changement est souvent suscité par la réaction d'un participant novice. Gérald West s'étend beaucoup sur la notion de « version cachée », c'est-à-dire une interprétation que les lecteurs des milieux marginalisés ne révéleront que dans un climat de totale confiance.

²⁰ Chaque fois que je pars des questions qui préoccupent mes paroissiens ou de leurs réflexions spontanées, je m'aperçois à quel point la connaissance des Écritures est importante. Plus on connaît la Bible, plus on sera à même de choisir le texte le plus approprié au contexte. Une fois que l'on a choisi un texte qui paraît bien répondre à une situation donnée, l'animateur peut étudier la question posée par le groupe avant de l'inviter à regarder le texte.

²¹ Voir la note 11 quant à l'importance de bien connaître la Bible dans le choix d'un texte approprié.

Si l'étude biblique a pour objectif principal l'écoute de la parole de Dieu, elle en a un autre également important qui est de permettre aux participants de trouver leur propre parole, en sorte qu'eux aussi puissent communiquer. Après avoir, d'un mot, chassé la légion de démons du démoniaque gérasénien, Jésus repousse la demande de celui-ci qui aurait voulu le suivre et il lui dit : « *Va dans ta maison, auprès de tiens et rapporte leur tout ce le Seigneur a fait pour toi dans miséricorde* » (Mc 5.19). L'apport le plus important de Freire a été de mettre en évidence le rôle des participants et de leur parole. Les bons animateurs bibliques de terrain ne le perdent jamais de vue.

J'ai été profondément marqué et enrichi par la manière de voir des personnes que j'ai rencontrés au cours de mon ministère, aussi bien parmi les paysans du Honduras que parmi les immigrés et les détenus en Amérique du Nord. La parole de ces gens rend souvent compte de situations dramatiques et exprime une profonde souffrance. En même temps, elle révèle souvent des manières de comprendre Dieu qui sont profondément déconcertantes. Dans son livre : *The Academy of the Poor : Towards a Dialogical Reading of the Bible*,²² Gérald West rend attentif l'animateur d'études bibliques à ne jamais oublier que les mots que les gens prononcent devant lui ne sont souvent que ceux qu'ils imaginent que l'animateur veut entendre, des mots qui expriment des vues en harmonie avec la pensée dominante.²³

West se réfère à James Scott pour faire la distinction entre, d'une part, la *version officielle*, c'est-à-dire celle qui exprime la pensée dominante ou la manière habituelle de voir la réalité, et d'autre part, la *version cachée*, qui, elle, recèle l'authentique pensée des gens, pensée qu'ils s'emploient eux-mêmes à censurer pour la cacher aux représentants de la culture dominante. Pour que ces personnes se risquent à formuler une vision de Dieu et du réel qui soit personnelle, libre, non censurée, il faut qu'ils aient profondément confiance dans l'animateur. Ceci je l'ai personnellement vérifié lors de mes expériences de lecture avec des personnes marginalisées. West, à juste titre, rappelle qu'une théologie

²² *L'académie des pauvres : vers une lecture de la Bible en dialogue.*

²³ Voir l'ouvrage de West, *L'académie des pauvres...* Voir également le livre de James C.Scott, *Domination and the Arts of Resistance : Hidden Transcripts.*

populaire peut être bien plus affirmée et subversive que ce qui transparaît lors d'une étude biblique en public. Certes, en Afrique du Sud, des images claires d'un Dieu qui justifie résistance et libération sont parfois perceptibles au sein des théologies de la soumission, mais parmi ceux qui n'appartiennent à aucune organisation en dehors de l'Église, très peu ont au fond d'eux-mêmes une conception personnelle de Dieu.

Quant à l'idée que les gens de la rue se font de Dieu, ma propre expérience m'amène à constater que plus les gens sont marginalisés, moins ils participent à une vie associative, plus ils auront assimilé la pensée dominante que traduit la *version officielle*. Beaucoup d'entre eux n'ont jamais entendu une autre voix, une voix qui serait porteuse d'une bonne nouvelle, une voix suffisamment convaincante pour les amener à découvrir un Dieu qui soit de leur côté. Et pourtant, parmi les gens auxquels s'adresse mon ministère, beaucoup sont capables de manifester leur liberté vis-à-vis du courant majoritaire et de l'État qui les réprime.

Pour le sous-prolétariat nord américain, tel que je le connais, la *version cachée* recouvre une vie totalement souterraine, inséparable d'une délinquance qui semble inévitable dans la situation qui est faite à ces personnes. Malheureusement, qu'elles en éprouvent ou non un sentiment de culpabilité, elles sont souvent persuadés que leurs transgressions ne visent pas seulement l'État ou la théologie officielle de l'Église, mais aussi Dieu lui-même. Cet amalgame les détourne donc de toute velléité de rechercher Dieu. Dieu est à éviter, sauf en cas d'urgence. N'ayant guère de connaissances sérieuses de l'Écriture, hors de toute influence des Églises, ces gens sont pris dans l'engrenage de la délinquance, des trafics, de l'alcool, de la drogue, du mensonge. Tout cela les conduit à des situations de plus en plus aliénantes et, au bout du compte, bien souvent en prison.

Il est indispensable pour l'animateur d'études bibliques de gagner la confiance de ces participants afin qu'ils parviennent à exprimer cette *version cachée*, et à la confronter à l'Écriture et à d'autres situations semblables à la leur. Pour eux, la Bonne Nouvelle est souvent aussi cachée dans l'Écritures et dans leur propre histoire, que leur *version cachée* l'est pour les autorités. Lorsque résonne pour eux la Bonne Nouvelle d'un Dieu bon, ils peuvent alors comprendre qu'ils sont eux aussi in-

terpellés par Dieu, pardonnés pour leurs vraies culpabilités, libérés de leurs fausses culpabilités, appelés à une liberté et à une responsabilité plus grandes. Quand ils découvrent que Dieu est un Dieu d'amour et de vie, qui est pour eux et avec eux, dans toutes les difficultés où ils se débattent et même dans leur insoumission à l'égard de la *version officielle*, ils peuvent alors se tourner vers l'Écriture pour y chercher force et réconfort.

L'étude biblique doit devenir le lieu même où ils apprennent à discerner la présence de Dieu dans l'histoire et dans leur vie à eux, où ils découvrent que, de manière cachée, Dieu a été et qu'il est toujours à l'œuvre dans leur vie. Un groupe d'étude biblique peut et doit être un lieu où les participants puissent, a posteriori, discerner dans les expériences qu'ils ont pu faire d'une paix qui leur était donnée au sein même de leur désobéissance, autant de signes que Dieu s'est tenu alors à leurs cotés. Un des rôles essentiels de l'animateur consistera à aider les participants à faire la distinction entre la voix authentique de l'Esprit qui parle au plus profond d'eux-mêmes, et celle de la *version officielle* qui les rejette.

Les animateurs d'études bibliques devront souvent prendre les devants en remettant en cause certaines évidences théologiques très répandues. Ceci vaut en particulier dans le contexte carcéral, là où les gens ont tendance à pratiquer une lecture *conforme* aux exigences supposées de Dieu, dans la crainte d'offenser la Divinité et de s'attirer encore plus d'ennuis.

Remettre en cause certaines évidences théologiques

– *Remettre en cause des évidences théologiques courantes.* Après avoir cerné quelle image *idolâtre* s'est substituée à celle de Dieu (le Tout Autre), il s'agit d'aider son interlocuteur à remettre en cause cette image en lui proposant une contre image tirée des Écritures.

– *Remettre en cause l'idée que les gens se font de Dieu.* C'est Jésus qui révèle le Père. Sans le Fils, on ne peut ni connaître le Père, ni même en parler (Jean 1.14).

– *Accueillir avec bienveillance toutes les tentatives d'interprétation nouvelles et imaginatives.* Inviter les interlocuteurs à rechercher librement de nouvelles manières d'interpréter un texte biblique. En donner soi-même l'exemple les mettra à l'aise et les aidera à proposer des suggestions qu'ils trouveraient autrement trop audacieuses.

– *Remettre en cause la conception que l'on se fait* du christianisme considéré comme un style de vie moral et vertueux, et de la Bible vue comme le recueil des règles édictées par Dieu. La plupart des gens ouvrent leur Bible en s'attendant à recevoir des instructions détaillées sur ce qu'ils devraient faire pour être sauvés. L'animateur devra donc, de manière délibérée et systématique, les aider à comprendre que la Bible nous révèle un Dieu qui nous sauve par sa grâce. Posez clairement les questions suivantes : Ce passage de l'Écriture que nous révèle-t-il de Dieu ? Dieu qu'a-t-il fait pour les humains ? Quelle part ceux-ci y prennent-ils ou n'y prennent-ils pas ?

– *Relever quels sont les silences de l'Écriture.* Quand vous lisez la Bible, faites attention à ce que Dieu, Jésus ou tel personnage important *ne dit pas*, ne demande pas, ou ne fait pas ce qu'il dit vouloir faire. Les silences du texte (ce que le texte ne dit pas) sont parfois révélateurs de ce que le texte veut effectivement dire.

Les exclus ont certes besoin d'une lecture qui concerne leur vie et qui soit libératrice, mais ils ont plus besoin encore de voir la Bonne Nouvelle s'incarner dans des actes de compassion et de service, de se sentir, à cause d'elle, respectés, écoutés, défendus. L'Évangile de Jean nous rappelle que l'incarnation physique de la Parole est la voie par excellence que Dieu a choisi pour manifester son amour et sa grâce.

Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père. (Jean 1.14)

En Jésus de Nazareth, le Verbe est devenu chair dans l'étable de Bethléem. Il a fui comme un réfugié devant la persécution, il est revenu, il s'est réinstallé, il a cheminé par les routes poussiéreuses, il a

été tenté dans les lieux déserts, il a enseigné, il a guéri et il a servi dans les villages de Galilée. Comme jadis et sous des formes nouvelles, la Parole doit prendre chair, en tout lieu, en tout temps, en toute langue, en toute culture, pour les hommes et les femmes, pour les jeunes comme les vieux. La meilleure théologie se forge dans les rues, les prisons, les hôpitaux, les cités, les bureaux, les maisons, les asiles, les camps de réfugiés de notre monde, là où sont les hommes. Et si cette Parole est bien la même Parole que celle que nous pouvons voir pleinement en Jésus, alors elle sera pleine de grâce et de vérité.

Exercer un ministère au nom de Jésus parmi les exclus est une tâche qui demande beaucoup d'humilité. A cause de mes nombreux échecs, je me demande comment j'ai osé écrire ce livre ! Bien que le succès comme l'échec soient des réalités difficiles à apprécier, j'ai pu bien des fois mesurer mes propres limites. Bien des fois, je me suis débattu comme un noyé qui ne parvient plus à surnager. Lire l'Écriture et exercer un ministère parmi les exclus est un feu purificateur pour la théologie qui est alors mise à l'épreuve et se révèle bien souvent inadéquate. C'est l'expérience même de l'absence, de l'exil, du combat où les croyants de tous les âges se découvrent dans une situation de totale dépendance, où ils ne peuvent que tendre leurs mains vides vers la délivrance et prier : Viens Seigneur Jésus ! Viens Esprit Saint !